

BALZAC ET PROUST

Doç. Dr. Muharrem ŞEN*

«Il y a des morceaux de Turner dans l'œuvre de Poussin, une phrase de Flaubert dans Montesquieu.»

PROUST, *Sodome et Gomorrhe*,
Pléiade II, 816.

Proust a été comparé très souvent à Balzac. Le rapprochement entre *A la Recherche du Temps perdu* et *La Comédie humaine* est devenu depuis longtemps «une sorte de lieu commun de la critique proustienne». ¹ Déjà en 1921, Jacques Rivière écrivait à Marcel Proust : «Dès maintenant, vous êtes l'auteur, le créateur d'une société aussi complète et complexe que celle de *La Comédie humaine*. Mais sur Balzac, vous avez le mérite de ne l'avoir pas seulement présentée, décrite, de l'avoir encore explorée, expliquée». ² Ce rapprochement fait du vivant de Marcel Proust et avant même la publication du *Temps retrouvé*, est très significatif. Cela prouve que les ressemblances entre Proust et Balzac sont assez frappantes et un regard attentif suffirait pour voir chez Proust un côté balzacien.

Bien qu'on ne trouve pas une étude assez détaillée sur ce rapprochement de Balzac et de Proust, les remarques faites à ce sujet sont assez nombreuses. Dans un article intéressant, Harry Levin déclare que «les points de contact entre ces deux écrivains» sont «assez nombreux pour

(*) Selçuk Üniversitesi Fen - Edebiyat Fakültesi Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı Öğretim Üyesi.

(1) Voir Michel Raimond, «Le Balzac de Marcel Proust», *BMP (Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust)* 1968, et Bernard Guyon, «Proust et Balzac», in *Entretiens sur Marcel Proust*, Mouton, 1966, p. 129.

(2) Cité par Michel Raimond, art. cité.

permettre d'établir entre eux des rapports significatifs».³ Selon lui, Balzac est «l'auteur favori des personnages de Proust, sinon de Proust lui-même».⁴ Maurice Bardèche affirme que **La Comédie humaine** et **A la Recherche du Temps perdu**, «si opposées en apparences, sont apparentées et se réfèrent à (la) même image de l'homme et à une même lecture de la vie».⁵ Pour René de Chantal, s'il faut chercher des précédents au roman de Proust, «le nom de Balzac est l'un des premiers qui vient à l'esprit (...) **La Recherche** présente plusieurs traits en commun avec **La Comédie humaine**».⁶ Bernard Guyon trouve chez Proust «non seulement, un écrivain, mais un homme **impregné** de Balzac.» «Il parsème son oeuvre d'allusions non avouées, peut-être non aperçues par lui-même.» «Certains des thèmes qu'il a traités longuement, et qu'on croyait les plus neufs, apparaissent soudain au lecteur attentif comme déjà ébauchés par Balzac au point qu'on serait tenté de poser cette question paradoxale: **Balzac a-t-il lu Proust?**».⁷ Jean-Yves Tadié revient très souvent sur ce problème dans son étude remarquable, **Proust et le Roman**. Quoiqu'il remarque que Proust ait dépassé Balzac à plusieurs égards, il avoue que «**La Recherche** apparaît à la fois comme un monologue et comme 'une comédie humaine'».⁸ Ramon Fernandez va plus loin. Selon lui, l'influence de Balzac sur Proust est assez grande et elle est reconnue, «rituellement célébrée» par Proust lui-même. Celui-ci «déplace les plans, les perspectives, la présentation, les filiations. Il modifie le monde balzacien comme une différence de température et de pression modifie un corps. Le roman balzacien change chez lui de climat et de nourriture, et par là même affirme sa persistante vitalité. Proust et Romains, chacun à sa manière, en se situant dans la tradition balzacienne, rétablissent entre Balzac et nous un courant continu».⁹ Michel Raimond dit presque la même chose en différents termes: «Par une démarche qui lui était bien propre, Proust a repris et développé des notations qui, dans **La Comédie humaine**, étaient demeurées rares et à peine visibles».¹⁰ Mais pour Michel

(3) Harry Levin, «Balzac et Proust», UNESCO, **Hommage à Balzac**, Mercure de France 1980, p. 282.

(4) **Ibid.**, p. 294.

(5) Maurice Bardèche, «Balzac et Proust», **Revue des deux Mondes**, Décembre 1971, p. 577.

(6) René de Chantal, **Marcel Proust critique littéraire**, I, Les Presses de l'Université de Montréal, Canada, 1967 p. 478

(7) Bernard Guyon, **art. cité**, p. 134.

(8) Jean-Yves Tadié, **Proust et le Roman**; Gullimard, 1971, p. 181.

(9) Ramon Fernandez, **Balzac ou l'envers de la création romanesque**, Bernard Grasset, 1980, pp. 17-18.

(10) Michel Raimond, **art. cité**, p. 767.

Raimond, cette reprise et ce développement des notations qui se trouvaient dans **La Comédie humaine** n'ont été faits que dans une partie d'**A la Recherche du Temps perdu**. De même avis que Bernard de Fallois,¹¹ Michel Raimond parle d'un deuxième côté de Proust, du côté de Gérard de Nerval: «De même que toute une partie de la **Recherche** n'est que l'immense développement de quelques textes de Chateaubriand et de Nerval sur les miracles de la mémoire affective, de même bien des situations et des personnages font écho à des passages de **La Comédie humaine**».¹² «Les cahiers à partir desquels Bernard de Fallois a opéré, écrit-il ailleurs, le 'montage' du **Contre Sainte-Beuve** laissent voir des essais divers, des tâtonnements à travers lesquels apparaissent déjà ce qu'on pourrait appeler les deux côtés de l'oeuvre proustienne, le côté de Gérard de Nerval et le côté de Balzac».¹³ Pour Félicien Marceau, «par ses fréquentes allusions à Balzac, Proust a reconnu lui-même tout ce qu'il lui devait».¹⁴ Selon lui, «avant Proust, Balzac a décelé les intermittences du coeur».¹⁵ Et pour Michel Butor, Proust est un des héritiers véritables de Balzac.¹⁶

A côté de toutes ces remarques ou articles qu'on pourrait multiplier assez facilement, on voit même être consacré, en 1980, par Jacques Borel tout un livre¹⁷ aux rapports qui existent entre Balzac et Proust. Mais l'ouvrage de Borel est plein d'exagérations. Il voit partout dans l'oeuvre de Proust, soit au point de vue de la technique romanesque, soit au point de vue de la thématique, l'influence de Balzac qui est «tantôt visible, tantôt cachée». Selon lui, «les citations que fait Proust des romans et des nouvelles, les allusions aux idées, aux mots, aux croyances de l'écrivain, pourtant très fréquentes, sont loin de (les) résumer. De multiples rapprochements se dessinent entre les personnages, les situations, les épisodes des deux ouvrages; d'autres ressemblances se dégagent, sous des modes divers, techniques de composition, jugements sociaux, analyses psychologiques, réflexions générales, critique littéraire, dissertations artistiques; des thèmes enfin qu'on dit spécifique-

(11) Pour Bernard de Fallois aussi, Proust a deux maîtres: «Si Nerval enseigne à Proust le rôle de l'imagination, Balzac lui apprend au contraire l'importance de la réalité» Préface à **Contre Sainte-Beuve**, Gallimard, Idées, 1954, p. 42).

(12) Michel Raimond, art. cité, p. 767.

(13) Michel Raimond, **Le Roman depuis la Révolution**, A. Colin, 1969, p. 150.

(14) Félicien Marceau, **Balzac et son monde**, Gallimard, 1955, p. 8.

(15) **Ibid.**, p. 255.

(16) Michel Butor, «Balzac et la réalité», **Répertoire I**, Minuit, 1960, p. 79.

(17) Jacques Borel, **Proust et Balzac**, J. Corti, 1980.

ment proustiens, la mémoire et l'oubli, la multiplicité des **moi**, les intermittences du coeur, le temps, on trouve dans Balzac de solides points d'appui.» «Un siècle en avance, Balzac semble deviner Proust». ¹⁸ L'ouvrage de Borel nous donne l'idée que toutes les belles pages d'**A la Recherche du Temps perdu** sont inspirées de la **Comédie humaine**, mais les mauvaises pages appartiennent à Proust lui-même. D'ailleurs pour lui, ces deux romanciers ne divergent que dans l'étude de l'amour; et en cela Proust a échoué. Si celui-ci connaît peu l'amour «plein, spontané, confiant, qui brille en tant de pages de la **Comédie humaine**», c'est parce qu' «il est ici bien loin de Balzac». ¹⁹ Tous ces dénigrement ne sont faits, à notre avis, que pour mettre en relief la valeur de la **Comédie humaine**, qui n'est pas refusée d'ailleurs par Proust lui-même. Mais, il faut le dire, son ouvrage reste assez superficiel. «Il ne suffit pas de défendre Balzac contre Proust (...) Il ne suffit pas (non plus) de retrouver «le climat balzacien» dans certains passages de la «Recherche» et de conclure que: «l'influence de Balzac a été grandissante.» Une telle approche dans laquelle Proust est malgré lui réconcilié avec Balzac passe sous silence la différence, voire l'incompatibilité de deux écritures». ²⁰

Force nous est d'accepter que Proust doit beaucoup à Balzac et les traits communs qui se trouvent entre la **Comédie humaine** et **A la Recherche du Temps perdu** sont en effet nombreux. La critique est d'ailleurs unanime à ce sujet; mais elle est unanime également - excepté sans doute Jacques Borel - qu'il y a beaucoup de traits inconciliables entre ces deux romanciers. Selon François Mauriac, Balzac et Proust diffèrent «autant qu'ils se ressemblent». ²¹ Pour Harry Levin, les points de contact entre ces deux écrivains sont «nombreux», mais les deux auteurs «sont si loin l'un de l'autre que leurs affinités seront nécessairement électives». ²² Pour Maurice Bardèche qui, comme nous l'avons dit plus haut, trouvait beaucoup de similitudes, l'oeuvre de Proust est «vouée à l'analyse, elle est toute intérieure, diaprée, vapoureuse et en même temps, complexe, touffue, profonde, et en apparence déroulant ses anneaux, comme un serpent. On pense d'abord en la lisant qu'elle est une oeuvre de rêveur.» Celle de Balzac, au contraire, est «tout extérieure, descriptive.» **A la Recherche du Temps perdu** «est aussi étrange pour un

(18) *Ibid.*, pp. 12-13.

(19) *Ibid.*, p. 95.

(20) Pierre V. Zimma, *L'ambivalence romanesque, Proust, Kafka, Musil, Le Sycamore*, 1980, p. 122.

(21) François Mauriac, «Actualité de Balzac», UNESCO, Hommage à Balzac, *Mercure de France*, 1950, p. 335.

(22) Harry Levin, art. cité. p. 282.

lecteur de Balzac que la Chine des mandarins pouvait l'être pour un capitaine de vaisseau qui faisait relâche à Canton».²³

Il n'y a guère d'oeuvres «plus dissemblables, à première vue»,²⁴ que les oeuvres de ces deux romanciers, excepté peut-être qu'elles sont rassemblées sous une seule rubrique, celles de Balzac sous le titre: la **Comédie humaine**, celles de Proust: **A la Recherche du Temps perdu**. La différence la plus frappante entre les deux oeuvres réside dans la présence ou non - présence de l'intrigue. **A la Recherche du Temps perdu**, au contraire de la **Comédie humaine**, est, répétons - le, à première vue, un roman sans intrigue, «sans romanesque».²⁵ L'opinion générale de la critique est qu'il n'y a pas, dans l'oeuvre proustienne, de construction dramatique de l'oeuvre balzacienne. En cela, **A la Recherche du Temps perdu** ne diffère pas seulement de la **Comédie humaine**, elle diffère aussi de toutes les oeuvres du XIX^e siècle. L'opinion de Jean - François Revel résume bien à ce sujet, l'opinion générale de la critique. Selon lui, l'oeuvre de Proust «ressemble bien plutôt aux oeuvres précédant le XIX^e, aux mémoires et romans écrits sous forme de mémoires du XVIII^e et du XVII^e siècle. Seule la partie de **Du Côté de Chez Swann** intitulée **Un Amour de Swann** est constituée par une narration, pourvue d'un commencement, d'un milieu et d'une fin, construite autour d'une tension dramatique, résultant de l'ouverture de diverses possibilités contradictoires, prenant tel ou tel cours à la suite de tel ou tel événement décisif. C'est sans doute en raison de cette lure classique de récit clos sur lui - même que ce fragment a été si souvent détaché de l'ensemble.»²⁶ Cette thèse soutenue depuis très longtemps est insoutenable. Comme l'a bien montré J.-Y. Tadié, le roman de Proust est plein d'intrigues.²⁷

Une autre dissemblance frappante, au premier regard, se trouve sans doute dans l'étendue de deux oeuvres. L'oeuvre de Proust est moins considérable que celle de Balzac par le nombre de romans. La **Comédie humaine** embrasse quatre - vingt - dix romans environ, et chacun de ces romans a une certaine autonomie, bien qu'ils soient liés l'un à l'autre grâce au procédé du retour des personnages. Quant à **A La Recherche du Temps perdu**, elle ne se compose pas de romans autonomes, mais de sept livres ou parties inséparables, mais liés l'un à l'autre, comme la **Comédie**

(23) Maurice Bardèche, art. cité. p. 568

(24) **Ibid.**

(25) J. - F. Revel, «Un roman sans romanesque», in **Proust**, Coll. Génies et Réalités, Hachette, 1965, pp. 73-85

(26) **Ibid.**, p. 73.

(27) Jean - Yves Tadié, **Proust et le Roman**, pp. 341 et suivantes.

humaine, avec presque le même procédé. L'étendue de la **Comédie humaine** est plus grande que celle d'**A la Recherche du Temps perdu**, mais l'unité de celle-ci est plus solide que celle-là.

Au début d'**A la Recherche du Temps perdu**, où le Narrateur raconte ses souvenirs d'enfance, on ne voit aucun trait qui soit balzacien. C'est pourquoi «on a longtemps pensé que Proust n'avait découvert et apprécié Balzac qu'assez tardivement».²⁸ Certains critiques comme Pierre Abraham et Albert Feuillerat prétendaient que l'influence de Balzac n'était pas exercée avant ou pendant la rédaction du début d'**A la Recherche du Temps perdu**, mais elle était exercée plus tard, pendant la rédaction du **Côté de Guermantes** et de **Sodome et Gomorrhe**.²⁹ Aujourd'hui cette thèse n'est plus valable. Il est vrai que, dans ces deux livres, les traits balzaciens sont beaucoup plus nombreux que dans les autres parties d'**A la Recherche du Temps perdu**. Mais l'influence de Balzac date de très loin. Ce rôle balzacien dans les oeuvres de Proust a été déchiffré dans les années cinquante. La découverte de deux inédits de Proust, celle de **Jean Santeuil** en 1952 et celle de **Contre Sainte - Beuve** en 1954, «apporta de précieux éclaircissements sur la question».³⁰ La publication de ces deux inédits a montré que «plusieurs années avant la rédaction du début si peu balzacien de la **Recherche**, Proust s'était passionnément intéressé à Balzac».³¹

Proust se montre, dans **Jean Santeuil** où il a «un lien direct avec Balzac»,³² plus balzacien que dans ses autres oeuvres. Et surtout, depuis la publication de **Contre Sainte - Beuve**, nous savons que le roman

(28) Michel Raimond, «Le Balzac de Marcel Proust», **BMP.**, 1938, p. 743.

(29) Pour Pierre Abraham «aussitôt abordé le **Côté de Guermantes**, impossible à Proust de se cacher à lui-même le côté balzacien de ses descriptions, et, tout compte fait, des personnages». Abraham fait même une statistique pour montrer le nombre des allusions à Balzac. Il relève 4 allusions à Balzac dans **A l'Ombre des Jeunes filles en fleurs**, 9 dans le **Côté de Guermantes**, 23 dans **Sodome et Gomorrhe**, 6 dans la **Prisonnière**; 1 dans **Albertine disparue**, et 3 dans le **Temps retrouvé**. Il n'en relève aucune dans **Du Côté de chez Swann**. On voit que Pierre Abraham n'a pas bien lu l'oeuvre de Proust; dans **Du Côté de chez Swann** aussi Proust parle de Balzac (V. Sw., I, p. 323.) (Pierre Abraham, **Balzac**, pp. 50-55.) Voir aussi Albert Feuillerat, **Comment Marcel Proust a composé son roman**, Yale University Press, 1934, p. 132.

(30) Maurice Bardèche, «Balzac et Proust», **Revue des deux Mondes**, Décembre 1972.

(31) Michel Raimond, art. cité.

(32) Robert Kanters, «Le petit et le Grand Oeuvre de Marcel Proust», **La Gazette des Lettres**, 15 juillet 1952, No. 22, p. 19.

proustien a l'une de ses sources dans un projet d'étude littéraire qu'est **Contre Sainte-Beuve**. Dans cette méditation sur la critique la place réservée à Balzac est très importante. Dans la **Préface de Contre Sainte-Beuve**, Bernard de Fallois affirme à juste titre que «Nerval enseigne à Proust le rôle de l'imagination, Balzac lui apprend au contraire l'importance de la réalité.» «C'est par leur opposition autant que par leurs affinités que le contact de Balzac a été précieux à Proust».³³ C'est pourquoi peut-être, Proust et Balzac diffèrent autant qu'ils se ressemblent.

Nous pouvons dire qu'une partie d'**A la Recherche du Temps perdu** est sortie d'une méditation balzacienne de Proust. L'oeuvre de Proust serait, à la fois, tantôt visiblement, tantôt invisiblement, la critique³⁴ et la défense de **la Comédie humaine**. Mais il ne faut pas exagérer, comme Jacques Borel l'a fait, ces rapports qui se trouvent entre Balzac et Proust. Comme «il y a des morceaux de Turner dans l'oeuvre de Poussin, une phrase de Flaubert dans Montesquieu»³⁵, il y a un côté de Balzac chez Proust. Comme l'a dit Proust lui-même «tous les grands écrivains se rejoignent par certains points.»³⁶ Les correspondances entre ces deux oeuvres sont nombreuses. Mais **A la Recherche du Temps perdu** n'est jamais une copie de **La Comédie humaine**.

Comment Proust jugeait-il Balzac dans ses oeuvres, surtout dans les «ébauches» d'**A la Recherche du Temps perdu**?³⁷ Il serait utile de

(33) Bernard de Fallois, **Préface à Contre Sainte-Beuve**, Gallimard, Idées, 1954, p. 42.

(34) «La technique du XIX^e siècle est souvent employé par Proust ironiquement» Et souvent, «il inverse (...) les rapports du roman balzacien» (J. - Y. Tadié, **Proust et le Roman**, pp. 90 et 96).

(35) M. Proust, **Sodome et Gomorrhe**, Pléiade, II, p. 816.

(36) M. Proust, **Contre Sainte-Beuve**, Pléiade, p. 223.

(37) Nous trouvons à ce sujet quelques études intéressantes. Maurice Bardèche y réserve quelques pages dans son article intitulé «Proust et Balzac» (**Revue des deux Mondes**, Décembre 1971). Michel Raimond consacre tout un chapitre sur «le Balzac de Marcel Proust» dans sa thèse complémentaire intitulée **Balzac vu par les romanciers de Zola à Proust** (Université de Paris - Sorbonne, Paris IV). Ce chapitre est publié séparément dans le **Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust** (1968). Pierre V. Zima consacre une vingtaine de pages sur «Proust, critique de Balzac» dans son ouvrage intitulé **L'ambivalence romanesque, Proust, Kafka, Musil** (Le sycomore, 1980, pp. 131-149).

Comme l'a dit M. Bardèche, «ce sujet est énorme». Il serait intéressant d'y consacrer toute une étude à part. Comme l'a encore dit à juste titre M. Bardèche, «le relevé exhaustif des citations et allusions n'est même pas achevé. L'index de l'édition de la Pléiade donne quelques orientations, mais reste très incomplet» (Art. cité, p. 130).

jeter un rapide coup d'oeil sur la critique «visible» de Proust au sujet de la **Comédie humaine** pour montrer comment était grand le rôle de Balzac dans la formation d'**A la Recherche du Temps perdu**.

Dans les **Plaisirs et les Jours**, Proust ne parle pas de Balzac.³⁸ D'ailleurs, «le Proust des premières 'proses', réunies dans les **Plaisirs et les Jours** était aux antipodes de Balzac».³⁹ Mais nous trouvons «des indices du culte de Balzac dans bien de pages de **Jean Santeuil**».⁴⁰ Il est intéressant d'y voir que Proust s'intéresse avant tout à l'unité de la **Comédie humaine**. Il y indique que, pour mieux comprendre Balzac, il faut lire toute la **Comédie humaine**, car «la beauté n'est pas dans un livre, elle est dans l'ensemble.»⁴¹ On va voir que dans **Contre Sainte-Beuve**, Proust reviendra sur le même sujet. Cette unité sera plus tard celle d'**A la Recherche du Temps perdu**, et elle sera même un de ses sujets importants.⁴²

Dans **Jean Santeuil** encore, quoique Proust condamne l'ambition de Lucien de Rubempré et la franchise de Rastignac et qu'il mette en face de ceux-ci un Lucien de Rubempré et un Rastignac modernes, il considère les **Illusions perdues** comme «un ouvrage immortel».⁴³ Nous voyons dans cette oeuvre «la stylisation un peu mensongère des personnages (qui) gravite autour de Rubempré et de Rastignac.»⁴⁴

Il faut noter également l'importance des remarques qu'il a faites sur la vie créatrice de Balzac opposée à sa vie extérieure. Dans le chapitre intitulé **Dans la Bibliothèque de Réveillon - Reflexions à propos de Balzac**, Proust nous montre un Balzac snob, mondain, mais à qui «le travail (...) faisant passer tellement plus d'heures avec des personnages imaginaires, c'est-à-dire avec lui-même qu'avec des personnages réels.»⁴⁵ Il ressort

(38) Pourtant il est significatif qu'un des chapitres des **Plaisirs et les Jours** s'intitule «personnages de la Comédie mondaine». Harry Levin fait un parallèle entre le **Père Goriot** et **La mort de Baldassar Silvande** : «le vieillard est étendu sur son lit d'agonie, l'une de ses filles court au bal, l'autre arrivera trop tard pour assister à ses derniers moments. Proust reproduit cette situation classique dans un récit caractéristique de ses débuts, **La mort de Baldassar Silvande** où nous voyons mourir le jeune héros que sa bien aimée abandonne pour aller au bal» (Harry Levin, *op. cit.*, p. 298).

(39) M. Raimond, *art. cité*, p. 743.

(40) *Ibid.*

(41) **Jean Santeuil**, *Pléiade*, p. 199

(42) **La Prisonnière**, *Pléiade*, III, pp. 161-162

(43) **Jean Santeuil**, p. 427.

(44) M. Raimond, *art. cité*.

(45) **Jean Santeuil**, p. 487.

de toutes ces remarques que, déjà dans **Jean Santeuil**, Proust a un côté critique littéraire qui grandira encore dans **Contre Sainte-Beuve**, et qui restera toujours comme un côté très important de Marcel Proust.

Outre ce côté de Proust, il faut souligner aussi la part importante des pastiches dans l'évolution littéraire de Proust⁴⁶ «qui sont de la critique littéraire en action».⁴⁷ Pour Proust, «pastiche et critique sont les deux 'côtés' d'une même activité».⁴⁸ Le pastiche de Balzac⁴⁹ nous montre combien Proust connaissait bien Balzac avant la rédaction d'**A la Recherche du Temps perdu**. D'ailleurs, serait-il possible de faire un pastiche d'un écrivain sans le connaître très bien? «Proust n'a pas choisi ses modèles sans intention. Ce sont tous des écrivains qu'il connaît bien, et avec la plupart desquels il se sent des affinités très fortes».⁵⁰ Dans le pastiche de Balzac, nous voyons presque tous les «tics balzaciens»⁵¹: Le temps et le lieu de l'action, des parenthèses, des références à des volumes de **La Comédie humaine**, la fidélité de langage, la «juxtaposition», les digressions, l'aristocratie, les commentaires sur les personnages⁵²...

Dans **Contre Sainte-Beuve** qui est l'une des ébauches importantes d'**A la Recherche du Temps perdu**, et qui, après sa publication en 1954, a apporté de «précieux éclaircissements» sur la formation de son auteur,⁵³ Proust exerce le critique littéraire. Une bonne partie de ses critiques est consacrée à l'auteur de **la Comédie humaine**.

D'abord, Proust y critique sévèrement la «vulgarité» des sentiments de Balzac. Il remarque que son désir de «domination» et de «luxe», c'est-à-dire son ambition est vulgaire.⁵⁴ Dans toutes ses critiques concernant

(46) Voir au sujet des pastiches de Proust : Jean Milly, **Les Pastiches de Proust**, édition critique et augmentée. A. Colin 1970, p. 371.

(47) Lettre de Proust à Robert Dreyfus, **Souvenirs**, no. 230 (Cité par Pierre Clarac dans «la place du Contre Sainte-Beuve dans l'oeuvre de Marcel Proust» **RHLF** (Revue d'histoire littéraire de la France), Sept. Déc. 1971, p. 809.

(48) **Ibid.**, p. 36.

(49) Ce pastiche paraît d'abord dans le **Figaro** (Supplément littéraire) du 22 février 1908, puis il prend place, presque doublé, dans **Pastiches et Mélanges**, publiées le 23 juin 1919 chez Gallimard.

(50) **Ibid.**, p. 37.

(51) Michel Raimond, art. cité, p. 759 et J. Milly, *op. cit.*, 33.

(52) Michel Raimond, **Ibid.**, p. 760.

(53) V. Muharrem Şen, **A la Recherche du Temps perdu vu par la critique française (1950-1960)**, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris - Sorbonne, Paris IV, 1976, p. 149.

(54) **Contre Sainte-Beuve**, Pléiade, p. 263.

Balzac, il y a un point sur lequel Proust revient sans cesse, c'est l'ambition. Balzac ambitieux est toujours et vivement attaqué par Proust.

Pour l'auteur de **Contre Sainte-Beuve**, le style de Balzac est également vulgaire. La vulgarité de son langage est «si profonde qu'elle va jusqu'à corrompre son vocabulaire».⁵⁵ Selon Proust, Balzac est vulgaire, parce qu'il n'a pas compris que «le but de la vie de l'écrivain est dans son oeuvre», qu'il «met tout à fait sur le même plan les triomphes de la vie et de la littérature»⁵⁶ et qu'il n'a pas «démarcation entre la vie réelle (...) et la vie de ses romans» qui est «la seule vraie pour l'écrivain».⁵⁷ Si le style est «la marque de la transformation que la pensée de l'écrivain fait subir à la réalité», dans Balzac, «il n'y a pas à proprement parler de style». Proust fait, pour le montrer, une comparaison entre le style de Flaubert et celui de Balzac. «Dans le style de Flaubert, dit-il, (...) toutes les parties de la réalité sont converties en une même substance, aux vastes surfaces, d'un miroitement monotone. Aucune impurité n'est restée. Les surfaces sont devenues réfléchissantes. Toutes les choses s'y peignent, mais par reflet, sans en altérer la substance homogène. Tout ce qui était différent a été converti et absorbé. Dans Balzac au contraire coexistent, non digérés, non encore transformés, tous les éléments d'un style à venir qui n'existe pas. **Ce style ne suggère pas, ne reflète pas: il explique**».⁵⁸ Il explique «à l'aide des images les plus saisissantes», «frappantes» et «justes», mais ces images ne sont pas «fondues avec le reste», ils «ne se subordonnent à aucun but de beauté et d'harmonie».⁵⁹ Selon Proust, Balzac «ajoute à chaque mot la notion qu'il en a, la réflexion qu'elle lui inspire». Quand il doit faire une explication, il «n'y met pas de façons; il écrit: 'Voici pourquoi'; suit un chapitre».⁶⁰ Proust reproche surtout donc à Balzac de faire des explications, des digressions sans y mettre de «façons». Mais il est étonnant que, lui aussi, il emploiera dans **A la Recherche du Temps perdu** les célèbres «voici pourquoi» de Balzac.

Proust est cependant un admirateur de Balzac. Il admire surtout la fameuse scène de la rencontre de Vautrin - Lucien qui se trouve à la fin d'**Illusions perdues**. Cette scène et cette admiration annoncent bien la scène de la rencontre de Charlus et de Morel dans **A la Recherche du**

(55) *Ibid.*, p. 264.

(56) *Ibid.*, p. 265.

(57) *Ibid.*, p. 266.

(58) *Ibid.*, p. 269. C'est nous qui soulignons.

(59) *Ibid.*, pp. 269-270.

(60) *Ibid.*, p. 272.

Temps perdu. Il appelle «la **Tristesse d'Olympio** de l'Homosexualité» «le merveilleux passage» où Carlos Herrera et Lucien de Rubempré passent devant les ruines du château de Rastignac.⁶¹ Michel Raimond remarque à juste titre que «la rencontre de Vautrin et de Lucien de Rubempré a fait germer dans son oeuvre bien des rencontres: celle de Charlus et du Narrateur, de Charlus et de Morel, de Charlus et du Marquis de Surgis, lors de laquelle Balzac, précisément, est mis en cause. Dans toutes ces rencontres, Charlus se propose comme celui que son prestige, ses relations, son intelligence; désignent pour faciliter l'entrée d'un jeune homme dans la vie, et lui épargner des années de tâtonnements et d'erreurs. En ceci, il ressemble beaucoup à Vautrin».⁶²

L'admiration de Proust va également à l'unité de composition chez Balzac. Selon Proust, chez l'auteur de **La Comédie humaine**, «c'est rarement le roman qui est l'unité; le roman est constitué par un cycle, dont un roman n'est qu'une partie.»⁶³ Cette unité est réalisée merveilleusement par le procédé du retour des personnages. L'idée de garder les mêmes personnages dans tous ses romans, «c'est un rayon qui a paru, qui est venu se poser à la fois sur diverses parties ternes jusque-là de sa création, les a unies, fait vivre, illuminées, mais ce rayon n'en est pas moins parti de sa pensée».⁶⁴

L'interpolation des temps différents et la multiplicité des peintures sont d'autres points importants qui attirent l'attention de Proust. Pour lui, surtout la multiplication de ses peintures est la grandeur même de **La Comédie humaine**. Il faut noter que ces deux procédés techniques seront utilisés plus tard par Proust dans **A la Recherche du Temps perdu**. Même dans **Contre Sainte-Beuve**, on voit que Proust emploie un semblable procédé. En nous présentant plusieurs types de lecteurs, il nous donne plusieurs images de Balzac. Le plus célèbre de ces lecteurs, c'est Monsieur de Guermantes. Celui-ci apprécie surtout chez Balzac l'exactitude de l'observation: «La vie des avoués, dit-il, une étude, c'est tout à fait cela; j'ai eu affaire avec ces gens-là; c'est tout à fait cela **César Birotteau et les Employés!**».⁶⁵ Mme de Villeparisis, un autre type de lecteurs, nous présente une autre image de Balzac qui est tout à fait l'antithèse de celle que présente M. de Guermantes. Pour celle-ci, la

(61) **Ibid.**, p. 274.

(62) M. Raimond, «Le Balzac de Marcel Proust», **BMP**, p. 767.

(63) **Contre Sainte-Beuve**, Pléiade, p. 273.

(64) **Ibid.**, p. 274.

(65) **Ibid.**, p. 283.

peinture balzacienne de la société ne pouvait pas être exacte, parce que «Balzac n'y était pas allé, on ne le recevait pas». Elle dit: «Ce monsieur nous dit: je vais vous faire parler un avoué. Jamais un avoué n'a parlé comme cela».⁶⁶ «Il dit que M. de Talleyrand était gros. C'est pas vrai, je l'ai bien connu, il venait souvent chez ma mère qui était sa cousine il était maigre».⁶⁷ Mme de Villeparisis nous présente encore un Balzac pessimiste qui «ne voit jamais que le mauvais côté de tout».⁶⁸ Au contraire de son mari, Mme de Guermantes, comme Mme de Villeparisis, n'aime pas du tout Balzac. Elle trouve qu' «il est exagéré».⁶⁹

Comme on le voit, dans **Contre Sainte - Beuve** les images de Balzac sont présentées à la fois par le Narrateur et par certains personnages. Il en va de même dans **A la Recherche du Temps perdu**. Chacun de ces personnages a une vue particulière sur Balzac. Il y a un Balzac des Guermantes, un Balzac de Mme de Villeparisis, un Balzac de Charlus, un Balzac du Narrateur... Mais cette fois ces images, qui occupent moins de pages que dans **Contre Sainte - Beuve**, sont dispersées à travers de tout le roman et, dans la critique de Balzac, la part du Narrateur est un peu réduite.

Dans **A la Recherche du Temps perdu**, comme dans **Contre Sainte - Beuve**, Mme de Villeparisis reprochera encore à Proust «d'avoir prétendu peindre une société 'où il n'était pas reçu'», et d'en avoir raconté «mille invraisemblances»; M. de Guermantes adorera Balzac et Mme de Guermantes s'en moquera de son mari. Bien que Charlus ne joue aucun rôle dans **Contre Sainte - Beuve**, il sera le personnage le plus important et le plus balzacien d'**A la Recherche du Temps perdu**. Il est intéressant de constater que ce n'est plus le Narrateur qui apprécie la scène de la rencontre Vautrin - Lucien, mais Charlus, c'est-à-dire le personnage le plus balzacien et le plus proustien d'**A la Recherche du Temps perdu**.⁷⁰ Charlus est un admirateur de Balzac; il parle sans cesse de lui, et li étale à chaque occasion ses points de vue sur **La Comédie humaine**; il a «une curieuse édition du **Cabinet des Antiques** avec des corrections de la main de Balzac».⁷¹ Pour Charlus, Balzac est un grand écrivain et **Illusions perdues**, **Sarrazine**, **La Fille aux yeux d'or**, **Une passion dans le désert**

(66) **Ibid.**

(67) **Ibid.**, p. 298.

(68) **Ibid.**, p. 284.

(69) **Ibid.**, p. 285.

(70) Harry Levin, art. cité, p. 294.

(71) **Sodome et Gomorrhe**, II, p. 699.

et **la Fausse maîtresse** sont des oeuvres immortelles.⁷² Il est vrai que Charlus est le porte - parole de Proust. «Dans une large mesure, le Balzac de Charlus est celui de Proust. Quand le Narrateur demande au baron ce qu'il préfère dans **La Comédie humaine**, on le voit répondre presque mot pour mot ce que Proust écrivait à René Boylesve: 'Tout l'un ou tout l'autre, les petites miniatures comme **le Curé de Tours** et **la Femme Abandonnée** ou les grandes fresques comme la série des **Illusions perdues!**'⁷³ Ce qu'il dit sur le côté 'hors nature' de certaines situations de Balzac figurait dans le **Contre Sainte - Beuve** sous la plume de Proust (...) Son interprétation de ce que **la Princesse de Cadignan** comporte de profondeur et de beauté était déjà analysées par Proust dans le **Contre Sainte - Beuve.**»⁷⁴

Un autre multiplicateur des images balzaciennes, c'est le Narrateur. Il admire surtout chez Balzac l'unité non factice et le caractère incomplet de **La Comédie humaine**. «Jetant sur ses ouvrages le regard à la fois d'un étranger et d'un père, dit-il, trouvant à celui-ci la pureté de Raphaël, à cet autre la simplicité de l'Évangile, (Balzac) s'avisa brusquement, en projetant sur eux une illumination rétrospective, qu'ils seraient plus beaux réunis en un cycle où les mêmes personnages reviendraient, et ajouta à son oeuvre, en ce raccord, un coup de pinceau, le dernier et le plus sublime».⁷⁵ Proust appréciait surtout l'ultériorité et la vitalité de cette unité.

L'admiration du Narrateur d'**A la Recherche du Temps perdu** pour Balzac est plus grande que celle du Narrateur du **Contre Sainte - Beuve**. Sans doute celui-là fait-il quelques réserves sur l'auteur de **la Comédie humaine**. Mais ce ne sont que de petites réserves⁷⁶ et elles n'ont jamais

(72) **Ibid.**, p. 1052.

(73) Proust confiait ces mots au Narrateur dans **Contre Sainte-Beuve** (Notes de nous).

(74) Michel Raimond, art. cité, pp. 763-764.

(75) **La Prisonnière** III, 161.

(76) Proust fait une fois allusion à ce que Balzac expliquait au lieu de suggérer. «Ce qu'on ne peut pas faire seul dans la vie, dira le Narrateur à Charlus, parce qu'il y a des choses qu'on ne peut demander, ni faire ni vouloir, ni apprendre par soi-même, on le peut à plusieurs, et sans avoir besoin d'être treize comme dans le roman de Balzac, ni quatre comme dans les **Trois Mousquetaires**» (CG, II, p. 565). Il remarque une seule fois encore-en note au bas de la page-sa vulgarité. Mais il ajoute tout de suite que, malgré sa vulgarité, Balzac est génial. Il dit que les lettres de Balzac sont «semées de tours vulgaires, mais «Swann, si fin, si purgé de tout ridicule haïssable, eût été incapable d'écrire **la Cousine Bette** et **le Curé de Tours**» (TR, III, p. 720).

la sévérité des réserves que Proust avait faites dans **Contre Sainte-Beuve**.

De toutes ces remarques, on pourrait conclure que, dans la formation d'**A la Recherche du Temps perdu**, la part de la critique littéraire a été grande. Mais pourrait-on dire avec Georges Poulet que «le grand roman proustien a sa source dans un projet d'étude littéraire» et que «l'immense **Recherche du temps perdu**, avec ses personnages, ses thèmes, ses sites, ses infinies variations psychologiques, tout cela, (...) est sorti (...) d'une méditation sur la critique?»⁷⁷ Plusieurs critiques partageaient ce point de vue. Pour Bernard de Fallois, «**Sainte-Beuve** était un ouvrage critique qui s'achevait en roman: Le roman du Temps perdu débouchera sur la réflexion artistique du **Temps retrouvé**».⁷⁸ «C'est un moment très étonnant de la création proustienne, disait-il, (...) celui où se métamorphose en romancier.»⁷⁹ René de Chantal parlait d'une transformation du critique en romancier.⁸⁰ Jean Pommier remarquait qu'**A la Recherche du Temps perdu** se développait «à partir d'une étude critique littéraire».⁸¹ Et Gérard Genette écrivait: «à l'exception du rôle esthétique de la métaphore», «tous les thèmes essentiels» se trouvent déjà «dans les sept pages (probablement écrites en 1909) dont on a fait la 'Préface' du **Contre Sainte-Beuve**».⁸²

Il va sans dire que **Contre Sainte-Beuve** est l'une des sources importantes d'**A la Recherche du Temps perdu**. Mais, comme on le fait très souvent, il ne faudrait pas aller jusqu'à dire qu'**A la Recherche du Temps perdu** n'a qu'une seule source qui est **Contre Sainte-Beuve**. Il n'y a pas «un seul texte, un seul indice sérieux qui nous impose cette idée hors de vraisemblance que le grand roman est sorti de l'essai critique et que l'essai critique n'a eu qu'à se développer pour devenir un grand roman».⁸³

Certains commentateurs ont prétendu injustement que Proust

(77) Georges Poulet, **La Conscience critique**, José Corti, 1975, p. 49.

(78) Bernard de Fallois, Préface à **Contre Sainte-Beuve**, p. 25.

(79) Bernard de Fallois, **Le Balzac de Monsieur de Guermantes**, Introduction, Idées et Calendes, 1950, p. 17.

(80) René de Chantal, *op. cit.*, p. 32.

(81) Jean Pommier, Marcel Proust et Sainte-Beuve, **RHLF**, octobre-décembre 1954, p. 536.

(82) Gérard Genette, «La question de l'écriture», **Recherche de Proust**, Seuil, 1980, p. 8.

(83) Pierre Clarac, «La place du Contre Sainte-Beuve dans l'oeuvre de Marcel Proust», **RHLF**, Sept. - Déc. 1971, p. 814.

s'oriente vers le romanesque après qu'il a découvert Balzac. Mais «la critique de Balzac était elle - même présentée sous une forme romancée, et s'il est vrai que Proust était alors un critique qui devenait romancier, c'était aussi un romancier qui se faisait critique».⁸⁴

Ne faudrait-il pas donc parler d'une influence balzacienne sur Proust? Ce serait, au contraire, une erreur de n'en pas parler. Il faudrait en parler seulement avec réserve, et sans voir toute la source d'**A la Recherche du Temps perdu** dans **La Comédie humaine**. Il est évident qu'il existe, chez Proust, un côté balzacien, mais qui n'est que l'un des plusieurs côtés de l'oeuvre proustienne.

Il est intéressant de constater que ce côté balzacien apparaît à partir du **Côté de Guermantes** «où l'art de Proust devient plus franchement romanesque»⁸⁵ et que la majorité des références à Balzac se trouvent dans les parties les plus romanesques d'**A la Recherche du Temps perdu**. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est cette particularité de l'oeuvre balzacienne qui a amené certains critiques, comme Albert Feuillerat et Pierre Abraham, à penser que Proust n'aurait découvert Balzac qu'à partir du **Côté de Guermantes**. Sans chercher d'autres argumentations, toutes les remarques que nous avons faites en ce qui concerne la critique de Balzac montrent bien que Proust, longtemps avant la rédaction de son oeuvre principale, connaissait parfaitement Balzac. Mais il est vrai que les traits parallèles entre les deux romanciers doivent être cherchés à partir du **Côté de Guermantes**, surtout dans **Le Côté de Guermantes** et dans **Sodome et Gomorrhe**. Mais comment pourrait-on expliquer qu'on ne trouve guère des traits balzaciens qu'à partir du **Côté de Guermantes**? Hésitant à suivre Pierre Abraham, lorsque celui-ci soutient que Proust n'aurait découvert Balzac qu'après avoir composé déjà la moitié de son oeuvre, Harry Levin donnait, à ce sujet, l'explication suivante: «A l'origine, Proust songeait à donner à son oeuvre un caractère précieux et expérimental, subjectif et métaphysique, fort étranger aux préoccupations traditionnelles du roman français. Mais à mesure que son histoire prenait corps et s'inscrivait dans une perspective objective, il était amené à se placer chaque jour davantage sous les auspices de Balzac».⁸⁶ Harry Levin n'accepte pas à juste titre la thèse de Pierre Abraham, mais la sienne n'en diffère pas beaucoup. Comme lui, il voit, chez Proust, un changement d'opinion en pleine oeuvre. Proust

(84) Michel Raimond, art. cité, p. 751.

(85) Michel Raimond, *Le signe des Temps*, CDU et SEDES, 1976, p. 45.

(86) Harry Levin, art. cité, p. 293.

n'avait-il pas écrit la dernière page du **Temps retrouvé** avant tout le reste du livre? Quand il avait commencé à rédiger **A la Recherche du Temps perdu**, Proust avait conscience de la structure de son oeuvre, il savait ce qu'il devait faire. La structure complexe de son oeuvre nécessitait un tel changement. Surtout, c'est dans les parties où il s'agissait de la chronique sociale que Balzac présidait à Proust.⁸⁷ «Ce sont les dernières sections de **La Recherche** que Proust estimait être les plus romanesques (...); non que les premières sections du récit aient été dépourvues d'événement, mais c'est dans les dernières, à mesure que l'on approche du dénouement, que ceux-ci ont la plus grande violence, entraînent les plus grands bouleversements.»⁸⁸ Cette caractéristique technique d'**A la Recherche du Temps perdu** ne rappelle-t-elle pas un peu la méthode de Balzac: Exposition lente, partie dramatique et dénouement?

Pour Pierre Abraham, **Sodome et Gomorrhe**, où se trouvent la majorité des références à Balzac, est la partie la plus balzacienne de l'oeuvre proustienne. A notre avis, si Proust, dans **Sodome et Gomorrhe**, se réfère souvent à Balzac, c'est pour y trouver un soutien, «des encouragements»⁸⁹ pour son sujet sur la pédérastie, plutôt qu'il cherche à être balzacien.

Pour nous, ce sont surtout les correspondances entre **Illusions perdues** et **Le Côté de Guermantes** qui sont les plus frappantes. Ces deux livres sont marqués, tous les deux, par le thème de la désillusion. Au fond, comme l'a déjà bien noté Michel Raimond, toute **A la Recherche du Temps perdu** mériterait à bien des égards le titre d'**Illusions perdues**.⁹⁰ De même, pour Léon Guichard, «en ce qui concerne le monde, le livre de Proust est (...) le récit d'une immense désillusion. Le Narrateur s'en approche avec ravissement; il s'en éloigne avec un sourire amer».⁹¹ Mais surtout, c'est dans **Le Côté de Guermantes** que ce thème de la désillusion «reparaît sans cesse diversifié».⁹² Proust lui-même écrit dans **Le Côté de Guermantes**: «Nous sommes attirés par toute vie qui nous représente quelque chose d'inconnu, par une nouvelle illusion à détruire».⁹³ Pour Marcel, comme pour Lucien le monde n'est donc pas ce qu'on croit, ce

(87) Michel Raimond, art. cité, p. 751.

(88) Jean-Yves Tadié, **Proust et le Roman**, p. 364.

(89) Bernard de Fallois, Préface à **Contre Sainte-Beuve**, p. 39 V. aussi, J. Pommier, «Marcel Proust et **Contre Sainte-Beuve**», **RHLF**, oct. - déc. 1954, p. 537.

(90) Michel Raimond, **Le Signe des Temps**, p. 14.

(91) Léon Guichard, **Introduction à la lecture de Proust**, Nizet, 1969, p. 95.

(92) Pierre Clarac, **Les Croyances intellectuelles de Marcel Proust**, **BMP**, 1958.

(93) **Le Côté de Guermantes**, II. p. 657.

qu'ils l'ont cru. Mais les correspondances entre ces deux oeuvres ne s'arrêtent pas là. Il existe aussi des affinités techniques entre **Illusions perdues** et **Le Côté de Guermantes**.

Ö Z E T

İlk bakışta, 19. yüzyılın büyük romancılarından biri olan Balzac ile 20. yüzyılda roman sanatında çığır açmış bir romancı olarak kabul edilen Proust'un birbirinden çok farklı, hatta birbirine tamamen zıt iki yazar olduğu sanılır. Ancak ciddi bir karşılaştırma yapılırsa, bu iki romancının eserleri arasında şaşırtıcı benzerlikler olduğu görülür.

Balzac ve Proust'un eserleri arasında bir çok müşterek noktaların bulunduğu, dolayısıyla Balzac'ın Proust üzerinde küçümsenemeyecek bir etkisi olduğunu kabul eden eleştirmenlerin sayısı oldukça fazladır. Harry Levin, Maurice Bardèche, René de Chantal, Bernard Guyon, Jean-Yves Tadié, Ramon Fernandez, Michel Raimond, Bernard de Fallois, Félicien Marceau, Michel Butor bu eleştirmenlerden bir kaçıdır.

Her ne kadar Balzac-Proust ilişkisi eleştirmenlere sık sık konu oluyorsa da, bugüne kadar bu konuda ciddi bir araştırmanın yapıldığı söylenemez. Balzac-Proust ilişkisi üzerine yayınlanmış tek eser, Jacques Borel'in 1980'de yayınlanan **Proust ve Balzac** adlı 175 sayfalık kitabıdır. Proust'u Balzac'ın yalnızca bir taklitçisi olarak gören Jacques Borel'in bu kitapta vardığı sonuçları kabul etmek imkânsızdır. Şüphesiz Proust, Balzac'ın etkisinde kalmıştır ve Balzac onun en çok sevdiği, takdir ettiği romancılarından bir tanesidir; ancak **Kaybolmuş Zaman Peşinde**, **İnsanlık Komedyası**'nın bir kopyesi değildir. Proust ile Balzac birbirlerine hem çok benzeyen, hem de birbirlerinden çok farklı iki romancıdır.

Kaybolmuş Zaman Peşinde'nin ilk bölümleri Balzac'ın eserlerine hiç benzemez. Proust'un Balzac yönü, eserinin üçüncü bölümü olan **Guermantes'ların Senti**'nde ortaya çıkar. Bu da, Albert Feuillerat ve Pierre Abraham gibi bazı eleştirmenleri, Proust'un Balzac'ı **Guermantes'ların Senti**'ni yazarken keşfetmiş olduğu gibi bir tez ortaya atmaya sevk etmiştir. Ancak 1950'li yıllarda, **Kaybolmuş Zaman Peşinde**'nin taslakları diyebileceğimiz iki eserin, yani **Jean Santeuil** ve **Sainte-Beuve'e Karşı**'nın bulunup yayınlanması, Proust'un Balzac'ı **Kaybolmuş Zaman Peşinde**'yi yazmaya başlamadan önce çok iyi tanıdığını açığa vurmuş, böylece Albert Feuillerat ve Pierre Abraham'ın tezlerini çürütmüştür.

Proust'un Balzac'ı **Guermantes'ların Senti**'ni yazarken keşfettiği doğru değildir, ancak Proust'un Balzac yönünün en fazla bu eserde, yani bu bölümde bulunması çok doğrudur. Özellikle Balzac'ın **Kaybolmuş Hayaller (Illusions perdues)** adlı eseri ile **Guermantes'ların Senti** arasındaki konu ve roman tekniği açısından benzerlikler, Proust'un Balzac'a çok şey borçlu olduğunu göstermektedir.